

## CHAPITRE SEPTIÈME

### DE PARIS A LYON

*Vendredi, 24 janvier.* — Je reprends les chars et mon crayon. A 5 heures lève et déjeune. Une demi-heure de voiture à travers Paris, encore éclairé au gaz, me conduit à la gare de Lyon. A 6 heures et 5 minutes, départ, au milieu des ombres indécises du matin, qui m'empêchent de distinguer l'aspect des faubourgs de Paris. J'entrevois assez bien *Charenton*, le *Beauport des fous de France*, où l'on traverse la Marne, et *Villeneuve St-George*, où l'on traverse l'Yères. L'Yères et la Marne sont deux gros ruisseaux, que l'on a décorés du nom pompeux de rivières.

A *Melun*, nous rattrapons la Seine, pas plus considérable que la rivière l'Assomption. Le point de vue est joli.

Nous entrons dans la forêt de Fontainebleau, la plus considérable de France. Beau bois, cela a plutôt l'air d'un parc! Quand on a voyagé des mois à travers les forêts de la Baie d'Hudson, celle-ci n'est plus qu'une forêt en miniature.

*Fontainebleau* était le château qu'affectionnait Napoléon I. C'est ici qu'il fit à son armée ces adieux qui sont demeurés célèbres dans l'histoire.

A *Moret*, un autre ruisseau-rivière.

*Montereau*, buffet, sept minutes d'arrêt: pour un café au lait, 75 centimes, une pomme, 5 centimes, et un petit pain pour apporter dans les chars, 10 centimes. Ici fut assassiné Jean sans peur, et Napoléon gagna une victoire sur les Allemands. Nous quittons la Seine pour l'Yonne, une rivière qui par son volume d'eau me rappelle l'Achigan; un peu plus considérable il faut être franc.

La rivière, la ligne du chemin de fer, et toutes les routes sont bordées de longs arbres, qui ont l'air, excusez l'expression, de coqs d'inde haut montés sur pattes avec leurs grands corps nus et leurs têtes fines.

Nous voici chez les Sénonais, qui ont donné maille à partir à César. Sens n'a que 14,000 habitants, mais elle possède un